

Passions

HARLEQUIN

SARAH M. ANDERSON
L'enfant surprise
du cheikh

MARIE FERRARELLA
Pour toujours
à ses côtés

+ 1 ROMAN GRATUIT

INCLUS DANS CE LIVRE

SARAH M. ANDERSON

L'enfant surprise du cheikh

Traduction française de
FRANCINE SIRVEN

Passions

 HARLEQUIN

Collection : PASSIONS

Titre original :

A SURPRISE FOR THE SHEIKH

© 2016, Harlequin Books S.A.

© 2017, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

Femme & enfant : © SHUTTERSTOCK/AMBLE DESIGN/ROYALTY FREE

Réalisation graphique couverture : L. SLAWIG (HARPERCOLLINS FRANCE))

Tous droits réservés.

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2803-6471-3 — ISSN 1950-2761

Quatre mois plus tard.

Non... Ce n'était pas possible.

— Petit Jésus, faites que ce ne soit pas vrai...

Violet fixa le stylet de plastique, stylet sur lequel on pouvait lire en toutes lettres :

« ENCEINTE ».

Maudit test ! Elle avait dû sauter une étape ou quelque chose comme ça. Oui, bien sûr. C'était la première fois qu'elle utilisait un test de grossesse. A peine si elle avait lu le mode d'emploi. Elle s'était un peu trop précipitée, voilà tout.

Heureusement, elle en avait acheté trois, de marque différente, car, après tout, trois précautions valaient mieux qu'une. Elle voulait simplement la confirmation que sa folle nuit d'amour, quatre mois plus tôt avec un certain Ben, n'aurait pas de conséquences.

Surtout une conséquence du genre « grossesse ».

Accroupie dans la salle de bains attenante à sa chambre, elle relut avec soin les instructions, essayant de comprendre d'où venait l'erreur. Retirer le capuchon violet. OK. Tenir le stylet délicatement par l'extrémité opposée. OK. Embout absorbant vers le bas. OK. Attendre deux minutes. OK.

Et zut ! Elle avait fait les choses correctement.

En désespoir de cause, elle décida donc de renouveler l'opération.

Les deux minutes suivantes furent une torture. La panique était si intense qu'elle lui nouait la gorge, une panique qui n'en finissait pas de croître au fil des secondes.

Le résultat du premier test ? Juste un faux positif. Ce genre de chose se produisait souvent. Elle n'était pas enceinte. Elle souffrait d'un petit virus, nuance. Oui, voilà. Cela expliquait ces nausées qui la prenaient parfois, à des moments inattendus. Mais pas le matin. Il ne s'agissait donc pas de nausées matinales comme en ont les femmes enceintes...

Quant au résultat positif du test, il avait simplement été causé par ce virus contre lequel son organisme luttait. Rien à voir avec cette nuit au Holloway Inn, quatre mois auparavant. Rien à voir avec Ben ou V ou...

ENCEINTE.

Oh ! Petit Jésus !

Premier test, faux positif. Et le deuxième ? Sachant qu'elle avait vécu une nuit de sexe effréné avec un homme dans une chambre d'hôtel ?

Mais qu'allait-elle devenir ?

Elle n'avait même pas le nom de famille de cet homme ! Ni son numéro de téléphone !

Il était apparu, inespéré et superbe, au moment où elle avait besoin de lui, avant de se volatiliser dès le matin venu. Elle s'était réveillée seule, dans sa chambre. Sa robe, apparemment tout droit sortie du pressing, rangée sur un cintre dans la salle de bains. Le room-service lui avait apporté le petit déjeuner, avec une rose et un petit mot sur le plateau. Mot qu'elle avait conservé, bien caché au fond de son tiroir de lingerie, où Mac ne risquait pas de le trouver.

Ce fut un plaisir. Merci pour cette nuit.

Il n'avait même pas signé « Ben ». Aucun nom, aucune signature. Aucun moyen d'entrer en contact avec lui, comprit-elle, atterrée, en regardant les deux tests positifs sur le lavabo.

Elle était fichue.

Du calme. Réfléchir calmement.

Contacter Ben, inutile d'y penser, du moins sur le court terme. Car, éventuellement, elle pourrait embaucher un détective privé qui n'aurait aucun mal à retrouver sa trace, à partir du registre de l'hôtel. Mais dans l'immédiat, elle ne pouvait compter que sur elle.

— Violet ? appela Mac du rez-de-chaussée, la ramentant brutalement à l'instant présent. Tu peux descendre ?

Elle sentit son estomac se nouer mais, cette fois, pas à cause de ses nausées.

Comment diable allait-elle s'y prendre pour expliquer à son grand frère qu'elle avait commis une folie ? Et qu'elle était enceinte, de surcroît ? Son frère qui avait consacré les douze dernières années de sa vie à la protéger, après la disparition de leurs parents. Oh non ! Forcément, il le prendrait mal. Très très mal.

— Violet ?

Elle entendit la deuxième marche de l'escalier craquer. Et zut ! Il montait !

— Oui ! Une petite minute ! cria-t-elle en s'emparant des tests pour les remettre dans leur boîte.

Boîtes qu'elle s'empressa de dissimuler sous le lavabo, derrière les tampons. Mac n'irait jamais fouiller là.

Elle se leva et s'aspergea le visage d'eau froide. Elle n'avait jamais été fan de maquillage. Quel besoin avait-elle de se faire jolie quand, l'essentiel de son temps, elle le passait à diriger le Double M, le ranch familial ? Chaque homme qu'elle avait pris sous contrat avait apparemment reçu le même message, ou plutôt le même ultimatum : draguer la petite sœur de Mac McCallum était strictement

interdit. Au moindre faux pas, c'était la porte assurée. Ce qui l'énervait au plus haut point. D'abord parce qu'elle n'employait pas de cow-boys dans le but d'aller se rouler dans le foin avec eux. Ensuite, parce que c'était *elle*, la patronne. Mac dirigeait McCallum Enterprises, la compagnie pétrolière fondée par leur père. Elle, de son côté, avait la responsabilité du Double M. Et moins ces deux mondes interféraient, mieux elle se portait !

Car Mac ne voyait pas en elle une directrice de ranch — encore moins la directrice de ranch exceptionnelle qu'elle était. Il ne voyait pas la femme d'affaires efficace confrontée à une sécheresse inhabituelle, à la destruction semée par une tornade d'une puissance extrême, et réussissant malgré tout à engranger des bénéfices. Il ne la voyait pas comme une associée, encore moins comme son égale, dans l'entreprise familiale.

Tout ce qu'il voyait, c'était sa petite sœur de seize ans effondrée après la mort de leurs parents. Peu importait le chemin qu'elle avait parcouru depuis. Pour lui, elle demeurait sa petite sœur. Rien de plus, rien de moins.

Or, elle avait tellement envie d'être quelqu'un d'autre que la petite sœur sans défense de Mac, ne serait-ce que pour une nuit... Une nuit, pourquoi pas, entre les bras d'un inconnu ?

Et aujourd'hui, voilà où ses lubies l'avaient menée !

Elle défit sa queue-de-cheval et commença à se brosser les cheveux, de longs cheveux auburn comme ceux de sa mère, quand Mac à nouveau appela :

— Violet ?

Elle sursauta, n'ayant pas entendu son frère sur le palier. Et maintenant, il était juste derrière la porte.

— Un vieil ami à moi est en bas... Rafe.

— Oh... D'accord, répondit-elle, perplexe.

Pour quelle raison ce prénom-là lui évoquait-il quelque

chose ? Et pour quelle raison Mac semblait-il aussi... bizarre ?

— Tout va bien ? demanda-t-elle.

Parce que, en fait, en ce qui la concernait, rien n'allait ! Mais bon, en attendant de reprendre le contrôle de la situation, elle ferait comme si.

— Pas de problème, répondit Mac. Tu te souviens peut-être de Rafe ? Le cheikh. Il était à l'université avec moi...

— Une minute...

Elle ouvrit la porte et sortit, prenant soin de refermer derrière elle. Elle avait caché toute trace du délit, mais elle préférait ne pas tenter le diable. Mac voyait tout, remarquait tout.

— Ce Rafe ? Ce n'est pas lui qui avait une petite sœur délurée ? Celle qui te faisait marcher ? demanda-t-elle.

— Lui-même. Rafiq bin Saleed, marmonna Mac.

— Et que vient-il faire ici ? Je veux dire, excuse-moi si je me trompe, mais ne t'avait-il pas accusé de... De quoi déjà ?

— D'avoir compromis l'innocence de sa petite sœur.

— Et pourquoi devrais-je rencontrer cet hurluberlu d'un autre âge ?

— Il est de passage en ville. Et il tient à s'excuser pour son attitude passée.

Violet dévisagea son frère. Ah ! les hommes et leurs délicates attentions en amitié !

— Et tu es d'accord avec cette démarche, toi ?

— Ben oui, répondit Mac avec un haussement d'épaules. Pourquoi ne le serais-je pas ? C'était un malentendu. C'est son père surtout qui avait provoqué un scandale. Rafe est venu m'exprimer ses regrets.

Douze ans après ? Curieux. Mais bon, encore une fois, les hommes...

— Et tu viens me prévenir parce que... ?

— Parce que je te connais, Violet. Je sais combien tu es prompte à dire le fond de ta pensée. Rafe est cheikh. Ils ont des coutumes différentes des nôtres, d'accord ? Alors, essaie d'être polie.

— C'est désolant, murmura-t-elle en secouant la tête. Tu me crois donc impulsive au point d'être incapable d'échanger des banalités avec un homme d'une culture différente de la mienne ? Franchement, Mac, ta confiance me va droit au cœur...

— ... dit Violet, l'impulsive, conclut Mac avec un sourire moqueur.

— La ferme ! Bien, finissons-en avec les mondanités...

Bousculant son frère au passage, elle alla prendre une chemise propre dans l'armoire. Si elle devait être présentée à un... *cheikh*... Un cheikh était-il de sang royal ? Mais bon, aucune importance. Le moins qu'elle pouvait faire, c'était de porter une chemise sans trace de bouse de vache dessus.

— Je vais donc descendre saluer ton ami le cheikh, mais n'en attends pas plus de moi, marmonna-t-elle. J'ai une foule de choses à faire !

Comme retrouver la date exacte de son aventure d'un soir et de comparer avec celle de ses règles ou encore... Bref ! Elle avait du pain sur la planche.

Elle déboutonna son jean, celui qu'elle mettait pour travailler et dans lequel elle se sentait si bien, et... les rouages de son cerveau commencèrent à s'affoler. Cette grossesse allait tout remettre en question. Elle avait des projets, comme celui de convaincre son frère de racheter ce ranch, au nord du Double M, le Wild Aces. Elle avait toujours eu un faible pour le Wild Aces. Et elle n'aspirait qu'à une chose : quitter cette maison, fuir ce toit où vivait son surprotecteur de frère pour aller s'installer sur le Wild Aces et y vivre sa vie. Enfin !

Ils en louaient déjà l'accès à l'eau. L'approvisionnement

en eau du Double M avait en effet été mis à mal par la tornade de l'année dernière. Et le Wild Aces regorgeait de sources et de petits ruisseaux. Elle avait cru que l'argument suffirait à motiver Mac pour envisager de l'acquérir. Mais la suggestion venant d'elle et pas de son assistante, Andrea Beaumont, Mac avait dit non.

Mais aujourd'hui, elle pouvait oublier ses rêves de Wild Aces... Elle était enceinte. Comment allait-elle s'y prendre pour assumer ses fonctions au Double M avec un ventre comme une montgolfière et, à terme, un nourrisson en bandoulière ?

Son frère demeurant un peu trop silencieux, elle finit par lui faire face.

— Quoi ?

— Tout va bien ? demanda-t-il, l'air perplexe.

— Hein ? Et pourquoi ça n'irait pas ? Bien sûr que tout va bien ! Très bien même !

Mac fronça les sourcils tout en l'observant, mais avant que ne lui vienne l'idée de la questionner un peu plus, elle prit les devants.

— Tu ne devrais pas être en bas, avec ton ami le cheikh ? Je pourrai ainsi me changer *tranquillement*. Si tu n'y vois pas d'inconvénient, bien sûr...

Mac blêmit. Il avait beau avoir endossé le rôle de père, suite au décès de leurs parents, il restait son grand frère. Un grand frère éminemment susceptible. Après avoir bafouillé un : « A tout de suite », il quitta la chambre.

Bien ! Elle avait un plan. Dans l'immédiat, elle allait faire comme si la vie était un long fleuve tranquille... Avant de trouver mieux.

Où était Ben ? Et à supposer qu'elle le retrouve, se réjouirait-il de la voir réapparaître avec une aussi bonne nouvelle ? Ou se retrancherait-il derrière cette promesse, entre eux ? Pas d'attaches. Car comme attache, un bébé...

Non, on ne faisait pas mieux. Elle soupira. Il y avait de fortes chances qu'elle doive se débrouiller toute seule...

Quel cauchemar !

— Désolé, dit Mac de retour dans le salon. Violet ne va pas tarder. Tu sais, elle a son petit caractère...

Assis sur le canapé, Rafe promena son regard autour de lui, avant de s'arrêter sur son hôte. Mac avait vieilli, au cours de ces douze dernières années. Mais une chose était sûre, il n'avait en rien le regard fuyant d'un homme qui aurait trahi son meilleur ami.

Ce qui n'avait rien de surprenant. A l'époque où Mac avait compromis Nasira, il n'avait manifesté aucun égard pour le nom de la famille de Rafe. S'il n'avait pas l'air coupable, selon toutes probabilités, c'était uniquement parce que Mac McCallum était incapable de ressentir de la culpabilité. Ou des regrets.

Mais patience. La vengeance était un plat qui se dégustait froid. Pas de précipitation.

Arborant son sourire le plus chaleureux, il répondit :

— Oui, je me souviens de ta petite sœur... Elle était encore au lycée quand nous étions à la fac, non ?

— C'est exact, répondit Mac. Mais si tu me parlais plutôt de toi ? Ça fait un bail. Qu'es-tu donc venu faire chez nous ?

Rafe haussa les épaules, comme si sa présence à Royal, Texas, relevait d'une sorte de heureux hasard et non d'un acte totalement prémédité.

— Mon père est décédé, dit-il.

— Oh... Désolé, mec.

Rafe retint un sourire. La dernière personne à l'avoir gratifié d'un « mec » était V, cette sublime jeune femme, à l'hôtel, quelques mois plus tôt... Un mot qui détonnait

un peu dans cette bouche d'une perfection absolue. Qui convenait mille fois mieux à un homme tel que Mac.

Où donc était V, aujourd'hui ? Depuis des mois, cette question le hantait. Ce n'était pas faute d'essayer de penser à autre chose. Il lui arrivait d'oublier V quelques heures. Mais pas plus.

— Merci, Mac. Ta sollicitude me touche, mais... c'était un homme... disons difficile. Tu es bien placé pour le savoir, non ?

Mac hochait la tête sans répondre.

En fait, avant les événements portant atteinte à l'honneur des bin Saleed, Mac était l'une des rares personnes auxquelles Rafe s'était confié, à propos de sa relation conflictuelle avec son père. Mais tout cela, c'était *avant*, à une époque où Rafe n'aurait pas hésité à placer sa vie entre les mains de Mac.

Aujourd'hui, il ne faisait plus confiance à personne. Il avait bien retenu la leçon apprise pendant toutes ces années, alors qu'il était prisonnier de son père. Et jamais il ne l'oublierait.

— A son décès, Fareed, mon frère aîné, a hérité du titre royal. Quant à moi, je suis désormais libre d'aller et venir, en ce vaste monde..., conclut-il sur un ton désinvolte, même si de lourdes responsabilités pesaient désormais sur ses épaules.

Son frère se consacrait à la modernisation de leur royaume, lui laissant la direction de la compagnie de navigation familiale. Une mission qui lui tenait à cœur.

Mais le fait qu'il ne soit plus sous la coupe de Hassad bin Saleed ne signifiait pas pour autant qu'il était libre comme l'oiseau. Il restait un cheikh. Avec l'honneur et la fierté d'un peuple à préserver.

Et peu importait s'il avait dû patienter douze longues années pour avoir sa vengeance et laver l'offense faite à son sang.

— Je voulais venir te voir plus tôt, poursuivit-il, tissant avec délice la toile de son piège mûrement réfléchi, mais mon frère m'a désigné comme directeur de notre compagnie de navigation et j'ai eu beaucoup à faire. Tu sais ce que c'est. D'autre part, pour nous diversifier, je cherche à investir dans l'énergie. La demande sur la planète ne cesse de croître. Et c'est tout naturellement que j'ai pensé à toi. Je me souviens de ton enthousiasme, lorsque tu évoquais cette région et la richesse de ses ressources.

En réalité, il existait deux versions de l'histoire : l'officielle et l'autre. Dans le plus grand secret, il avait racheté déjà un bon nombre des terres du coin, sous le couvert de la Samson Oil, entreprise qu'il avait créée pour soi-disant acquérir les droits d'extraction du minerai et du pétrole.

Sauf que les sols autour de Royal ne recelaient plus ni or noir ni minerais de valeur. Cette terre était juste bonne au pâturage, et ce n'était un secret pour personne. Il avait embauché un homme de Royal, Nolan Dane, pour agir en son nom, avec la casquette de la Samson Oil. Les gens du comté s'étaient rapidement laissé convaincre par les sommes proposées par Nolan, natif de Royal comme eux. Ils avaient accepté avec confiance son argent — en fait, sans le savoir, l'argent de Rafe. Lorsqu'ils découvrirait la vérité, il serait trop tard.

Cette ville alors serait à lui. Et, le moment venu, il en ferait ce qu'il jugerait bon.

— C'est juste, confirma Mac. Aujourd'hui, McCallum Enterprises occupe tout mon temps. Je ne suis même plus en mesure de diriger le ranch. C'est Violet qui est aux commandes.

— Ta sœur ? Mais ce n'est pas le travail d'une femme !

Mais il n'était pas vraiment surpris, Mac ayant toujours dépeint sa sœur comme un personnage loufoque — un vrai garçon manqué, apparemment.

— Elle se débrouille pourtant comme un chef, répondit Mac d'une voix songeuse.

— Je pensais qu'elle te suivrait à Harvard...

C'était en tout cas ce que Mac prétendait, douze ans plus tôt. A moins qu'il ne se soit agi d'un mensonge censé s'attirer sa confiance, quand tous deux partageaient leurs inquiétudes, à propos de leur petite sœur respective ? songea Rafe.

— C'était ce qui était prévu, c'est vrai, répondit Mac. Avant la disparition de nos parents. Tous deux ont péri dans le crash de leur avion. Ma sœur était dévastée, après l'accident. Et je n'étais pas là quand c'est arrivé, alors qu'elle avait besoin de moi...

— Bien sûr, je comprends, répondit Rafe, en réprimant un sourire.

Il comprenait même très bien. La famille McCallum avait subi un coup terrible ainsi que des revers d'ordre strictement économique, quand l'avion des parents de Mac s'était écrasé en plein champ. Aucun survivant.

La tragédie avait eu lieu juste après que Rafe avait été rappelé de Harvard par son père pour avoir osé laisser sa sœur fréquenter des hommes comme Mac. Rafe n'avait appris les détails de l'accident que plusieurs années après. Au décès de son propre père, en réalité.

Domage, une belle opportunité ratée. S'il avait été au courant de la mort des McCallum au moment où elle avait eu lieu, il aurait fait le voyage pour acheter les terres de Mac et, pourquoi pas, McCallum Enterprises. Au lieu de ça, il avait dû ronger son frein en attendant le meilleur moment pour mettre en œuvre sa vengeance. Sans précipitation. En prenant son temps. En peaufinant tous les détails.

Et sa patience avait fini par payer lorsque, l'année dernière, une violente tornade avait ravagé la ville natale de Mac, Royal. Anéantie sur le plan économique. Une

aubaine. Mais la cerise sur le gâteau, c'était les ravages qu'avait causés la tempête sur l'approvisionnement en eau du ranch de son ancien ami.

Son plan était aussi simple qu'efficace. Il n'allait pas uniquement assécher les terres de Mac et le ruiner mais, toujours sous le nom de la Samson Oil, il s'approprierait peu à peu Royal. Cette ville à laquelle Mac était si attaché.

Et lorsqu'il en aurait terminé, Mac serait sur la paille. Plus de ville, plus de terres. Un paria. Un sort identique à celui de Nasira, quand Mac avait trahi sa confiance et sali l'honneur de sa sœur.

D'ici là, il allait continuer d'agir sous couverture, dans le plus grand secret. Mais une fois parvenu à ses fins, il ferait en sorte que Mac sache qui était celui qui l'avait détruit.

Telle était la raison de sa présence ici, à faire semblant de se soucier du bien-être de la sœur de son pire ennemi.

— Une période sans doute difficile, pour elle..., reprit-il, compatissant.

— Pire..., murmura Mac avec un sourire las. Je suis donc rentré pour tenter de lui offrir un environnement sain et équilibré. Ma seule erreur a été de sous-estimer la détermination dont peut être capable une adolescente...

Il s'interrompt et, sur le ton de la confiance, ajouta :

— Je sais que ça ne s'est pas très bien terminé, entre nous...

Rafe se contracta mais sourit avec un haussement d'épaules, comme si cette histoire appartenait au passé pour lui.

— C'était il y a longtemps. N'y pensons plus.

— Merci, mon vieux. Je n'avais pas l'intention de blesser Nasira, mais je peux te le jurer, j'ignorais complètement qu'elle était dans ma chambre, ce soir-là. Ce n'est pas du tout ce que tu as cru à l'époque, mais...

Le masque de messenger de la paix que Rafe s'efforçait

de garder bien collé sur son visage dut se détacher un peu, car Mac se tut. Rafe se dépêcha de reprendre une expression pleine de sollicitude.

— C'est oublié, je te dis. Elle a finalement pu épouser un homme plus en rapport avec ses valeurs. Mais parle-moi de ta sœur. Violet, c'est ça ?

— Oui. Et justement, à ce propos, je voulais te demander si le temps de ton séjour en ville, tu ne pourrais pas garder discrètement un œil sur elle. J'apprécierai, vraiment...

Quelle ironie ! D'un côté lui, Rafe, venu faire tout ce qui était en son pouvoir pour venger l'honneur de sa sœur et de sa famille. De l'autre Mac, cause de tous ses problèmes, lui demandant de surveiller sa petite sœur Violet ?

Et pourquoi pas ? C'était une occasion inespérée de rendre sa vengeance plus savoureuse. Corrompre la sœur de Mac juste comme Mac avait corrompu la sienne...

— Mais bien sûr, répondit-il, avec une petite courbette, comme s'il était touché par une telle marque de confiance.

Triple idiot ! Mac lui facilitait décidément la tâche !

— J'ai les oreilles qui sifflent ! lança une voix féminine. De quoi parlez-vous, tous les deux ?

Rafe tressaillit. Cette voix... Il se tourna vers l'entrée du salon.

Une jeune femme se figea en le voyant, bouche bée, et pâlit.

Le corps de Rafe réagit avant que son cerveau ne soit en mesure de lui expliquer ce qu'il voyait. Sa gorge se serra et son érection fut instantanée, un mot lui venant alors à l'esprit : mienne. Une réaction si soudaine, si totale, qu'il en fut un moment désorienté. Cette femme était adorable, oui, mais son corps n'était pas de ceux qui généralement produisaient chez lui un effet aussi radical.

Puis la part consciente de son cerveau entra dans la danse et il réalisa vraiment qui elle était.

Elle semblait si différente, à la lumière du jour. Il ne la connaissait pas dans une tenue aussi masculine, jean et chemise à carreaux. Elle portait une queue-de-cheval et aucune trace de maquillage.

Ce qui ne l'empêcha pas de la reconnaître.

V.

Les rouages de son cerveau se mirent à tourner à toute vitesse. Sa mystérieuse, sa sublime V... Ici ? Que faisait donc la femme qui le hantait jour et nuit chez Mac ?

Mac se leva. Il l'imita.

— Ah ! te voilà Violet ! Je te présente un vieil ami de l'université, Rafe bin Saleed.

— *Bin Saleed ?* répéta-t-elle, les yeux ronds. *Bin ?*

— En effet, confirma Mac, son regard allant de l'un à l'autre. Rafe, ma petite sœur, Violet.

V comme Violet. V, la petite sœur de son ennemi juré...

Rafe faillit éclater de rire. La vie avait un sens de l'humour plutôt tordu.

Il entreprit un rapide examen de conscience. Rafiq bin Saleed n'avait pas pour habitude de coucher avec une femme rencontrée à peine quelques heures plus tôt. Ce n'était pas dans ses manières de faire l'amour avec une inconnue, encore moins de lui envoyer un petit mot doux le lendemain matin. Il était cheikh. Il n'avait aucun besoin de ce genre de distraction. Et il avait fallu qu'il jette son dévolu précisément sur cette femme-là. Sa seule nuit de passion risquait bien de mettre en péril un plan de vengeance mûri pendant douze longues années.

Tout en se maudissant, il s'appliqua à rester de marbre, arborant un visage parfaitement lisse, dénué d'émotions. Des années à subir les colères de son père lui avaient appris à garder son sang-froid face à toutes les formes de menace. Dans le cas présent, il devait faire bonne figure. Il était encore loin de pouvoir savourer sa vengeance. Et si Violet vendait la mèche en évoquant sa présence dans

la ville voisine de Royal quatre mois plus tôt, son plan risquait de capoter.

Oui, tous ses plans risquaient de voler en éclats. Tout cela parce qu'il avait été incapable de résister à une jolie femme.

A moins... Une nouvelle pensée s'invita dans son esprit. A moins que Violet ne soit *déjà* au courant de ses funestes projets. Mac, qui avait pressenti l'offensive, avait lancé une contre-offensive : sa sœur. Et lui, tout cheikh qu'il était, il s'était laissé distraire par un sourire enchanteur et un corps de rêve.

Mais non. C'était absurde. Mac n'aurait jamais utilisé sa petite sœur de cette façon.

Mais il réfléchirait à tout cela plus tard.

Pour l'instant, il n'avait d'autre choix que celui de continuer à jouer la carte du vieil ami perdu de vue depuis longtemps. Il n'allait quand même pas révéler son jeu, juste parce qu'il avait couché par hasard avec cette femme.

Il s'inclina, une marque de respect dans sa culture.

— Violet, dit-il, laissant le « T » rouler sur sa langue. C'est un honneur de faire enfin la connaissance de la sœur chérie de Mac.

— N'est-ce pas ? rétorqua-t-elle en le toisant d'un regard moqueur.

— Violet ? intervint Mac en la fusillant du regard. Il me semble avoir eu une petite discussion avec toi, tout à l'heure, non ?

— Oh ! Désolée, dit-elle, sans en avoir aucunement l'air. Je m'attendais à quelqu'un d'autre.

Rafe retint un sourire et demanda, très calme :

— Serais-je arrivé au mauvais moment ?

Les Occidentaux avaient une expression qu'il n'avait jamais entendue, avant son entrée à Harvard : « le regard assassin ». Dans son royaume d'Al Qunfudhah, personne

ne s'aviserait de jeter à un cheikh ce genre de regard. Au risque de se voir condamné à mille coups de fouet ou même à mort, des mains mêmes de Hassad bin Saleed lorsque celui-ci dirigeait le pays d'une poigne de fer.

Mais son père ne dirigeait plus le pays depuis longtemps, et si les regards assassins avaient le pouvoir de tuer, Violet en aurait eu fini avec lui depuis plusieurs minutes déjà.

Il l'observa, impassible.

Elle ne le quittait pas des yeux et semblait très nerveuse.

Attention à cette femme, lui chuchota une petite voix, dans sa tête. *Elle pourrait bien signer ta perte.*

— Non, bien sûr que non ! protesta Mac avec chaleur. Violet ? Si tu nous servais des rafraîchissements ?

Elle braqua cette fois son regard assassin sur son frère et Rafe comprit alors que, même si Mac lui avait envoyé Violet, quatre mois plus tôt, elle ne lui avait rien dit au sujet de leur folle nuit ensemble.

— Pardon ? Tu me prends pour ta domestique ?

— Violet ! s'exclama Mac, visiblement gêné. Désolé, Rafe.

Rafe haussa les épaules, comme si l'attitude de Violet ne le choquait pas.

— Nous ne sommes pas au royaume d'Al Qunfudhah, dit-il, essayant de mettre Mac à l'aise, tout en se délectant de son embarras. Je sais que les mœurs ici sont différentes des nôtres. Je ne m'attends pas à être servi par une femme...

Mais tout en affirmant cela, il se rassit confortablement sur le canapé, bras en croix sur le dossier, avec l'attitude de quelqu'un attendant ostensiblement d'être servi. *Et maintenant*, pensa-t-il très fort en regardant Violet dans les yeux, *que vas-tu faire ?*

Elle lui lança un regard assassin dix fois plus perçant que le premier et il en frémit malgré lui.

— Vous êtes donc originaire de là-bas ? demanda-t-elle.

L'amertume de sa voix le désarçonna. La dernière fois qu'il l'avait vue, elle dormait dans son lit, nue, excepté les draps enroulés autour de ses hanches. Ses magnifiques cheveux auburn déployés sur ses épaules et, jusque dans son sommeil, arborant sur ses lèvres pulpeuses un sourire béat. Image d'une femme comblée. Bouleversé par sa beauté, il avait presque failli la réveiller d'une caresse, d'un baiser.

Mais elle avait été claire : une nuit, rien qu'une nuit. Alors il était sorti en silence de la chambre, avait demandé au personnel de l'hôtel de lui monter un peu plus tard un copieux petit déjeuner, avant de se rendre à son rendez-vous avec Nolan. Rendez-vous destiné à étudier dans le détail son plan de rachat de toutes les terres autour du Double M, le ranch de Mac. En essayant, autant que faire se peut, d'effacer de son esprit cette nuit de plaisir avec la belle, la mystérieuse V.

De là à y parvenir, cela avait été une tout autre histoire !

Pour la énième fois, il se joua le scénario de cette soirée avec elle. Il ne l'avait forcée en rien. Il se souvenait même lui avoir offert à plusieurs reprises la possibilité de faire marche arrière.

Monter dans sa chambre avait été son choix à elle. Son choix également de limiter leur rencontre à une nuit, une seule. Son choix encore de ne pas se révéler leur nom, l'endroit d'où ils venaient. Elle semblait ne désirer qu'une seule : une simple et unique nuit de plaisir.

En ce qui le concernait, elle n'avait aucune raison de se plaindre. Il avait respecté sa volonté d'anonymat et, surtout, avait fait en sorte de la satisfaire au mieux, sexuellement parlant. Et, pour être franc, il n'avait pas été déçu, loin de là.

— Je vais chercher de quoi nous rafraîchir. Violet,

puis-je te dire un mot dans la cuisine ? suggéra Mac avec délicatesse.

— Je veux bien un verre de limonade, répondit Violet, ignorant la requête de son frère pour s'asseoir dans le fauteuil qui faisait face au canapé. Merci. Il ne faut pas laisser ton ami tout seul. On a des règles de politesse, au Texas.

Bien sûr, Rafe en était conscient, ils n'étaient pas au royaume d'Al Qunfudhah, mais il fut toutefois surpris de voir une femme donner un ordre à un homme et, plus encore, de voir l'homme en question lui obéir !

Peut-être que si Nasira s'était sentie aussi libre de s'exprimer que Violet...

Les choses auraient pu être différentes. Mais connaissant son père, elles n'auraient pas été mieux.

Il chassa ces pensées de son esprit et se concentra sur Violet qui faisait manifestement de son mieux pour contenir une rage presque palpable.

A peine Mac sorti de la pièce, elle se pencha vers lui.

— Rafiq *bin* Saleed ?

Elle n'arriverait pas à lui faire perdre son sang-froid. Il ne se laisserait pas déstabiliser. Ce ne serait pas digne d'un cheikh.

— C'est un bonheur de te revoir, V. Un bonheur inattendu, mais un bonheur quand même.

— Oh ! Ne prends pas ce ton avec moi !

— Tu vas bien ?

Elle le dévisagea, à nouveau avec ce regard assassin.

— Comment ça, je vais bien ? Cela t'intéresse maintenant ?

— Pour information, cela m'intéressait déjà cette nuit-là. Mais c'est toi qui as insisté sur le « juste une nuit ». Et je me suis plié à tes exigences. Pas de noms, pas d'attaches. C'est bien ainsi que tu l'entendais, non ?

— Et comment dois-je t'appeler ? rétorqua-t-elle, toujours en le fusillant du regard. Pas Ben, je présume.

— « Rafe » fera l'affaire pour le moment.

— Tu en es sûr ? Est-ce au moins ton vrai nom ? Ou un autre pseudo ?

— Mon nom est Rafiq, répondit-il sèchement, détestant se sentir ainsi, sur la défensive. « Rafe » est un diminutif courant, dans mon pays.

L'air furieux, elle semblait prête à lui sauter à la gorge.

— Eh bien, *Rafe*, puisque tu poses la question, sache que non, je ne vais pas bien.

— Oh ?

Malgré lui, il sentit un début d'inquiétude l'envahir. Il devrait se réjouir pourtant qu'elle n'aille pas bien. Mac n'en souffrirait que plus. Mais face à elle, difficile de rester de marbre. Il avait envie de l'attirer dans ses bras, de sentir son souffle sur sa peau. D'effacer cette lueur de désarroi — de panique ? — dans ses yeux. Il avait de l'argent, beaucoup d'argent. Il n'y avait rien qu'il ne puisse lui offrir.

— Ce n'est pas à cause de moi, j'espère ? demanda-t-il, pour la forme.

Elle ferma brièvement les yeux, la respiration saccadée, comme si elle se tenait au bord d'un gouffre et qu'elle s'apprêtait à sauter.

— D'une certaine façon, si. Je suis enceinte.

Il fronça les sourcils. Il avait dû mal comprendre. Enceinte ?

— De moi ?

Que n'avait-il dit ? A ce moment-là, on aurait dit une lionne prête à fondre sur sa proie.

— Bien sûr, de toi ! Je sais que nous ne nous connaissons pas beaucoup, mais je ne suis pas le genre de femme à coucher avec des inconnus, en temps normal ! C'était la première fois. Tu es le seul homme avec qui j'ai eu

une relation, cette année. Et tu étais censé utiliser un préservatif, il me semble !

Il en était encore à essayer de trouver quelque chose de raisonnable à dire, quand Mac réapparut, avec un plateau.

— Un verre de limonade ?

SARAH M. ANDERSON

L'enfant surprise du cheikh

Violet, la femme qu'il aime passionnément et qui porte son enfant, n'est autre que la sœur de Mac Mc Callum, son pire ennemi ? Lorsqu'il apprend cette terrible et surprenante nouvelle, le cheikh bin Saleed est sous le choc. Car s'il est revenu à Royal, où il a autrefois fait ses études, c'est dans l'unique but de se venger de Mac. Que faire, désormais, alors qu'il sent le puissant venin de la trahison s'insinuer dans son cœur ?

MARIE FERRARELLA

Pour toujours à ses côtés

Quelle idée ! Mélanie ne peut s'en prendre qu'à elle-même : elle qui s'était juré de ne plus jamais retomber amoureuse après la perte brutale de son compagnon, voilà qu'elle vient de s'abandonner entre les bras du Dr Stewart, son nouveau collègue ! Mais impossible de résister à cet homme à la fois terriblement séduisant et si bienveillant. Pourtant, depuis cette fameuse nuit, rien n'est plus pareil entre eux... Mitchell a pris ses distances au point de se montrer glacial. Se serait-il joué d'elle alors qu'elle venait de lui offrir son cœur ?

+ 1 ROMAN RÉÉDITÉ GRATUIT

MAUREEN CHILD

Bien plus qu'une nuit

 **HARLEQUIN**
www.harlequin.fr

ROMANS INÉDITS - 7,50 €
1^{er} mai 2017



2017.05.62.2279.9
CANADA : 12,99 \$